

« La forêt et la musique nourrissent mon âme »

L'instrumentiste Olivia Gay, ambassadrice de l'Office national des forêts, donne du 9 au 13 juillet une série de concerts en plein air dans la région. Un engagement musical au service de la forêt en danger. Entretien

Recueilli par **Christophe Lucet**
c.lucet@sudouest.fr

Comment est né votre projet de concerts dans la forêt ?

L'idée a mûri progressivement. Depuis l'enfance, la nature et la forêt occupent une large place dans ma vie. Devenue femme et artiste, je me suis rendu compte qu'elles nourrissent mon âme. Et qu'elles sont essentielles pour la musique et l'art en général, à la fois source d'inspiration d'innombrables œuvres et source de matériaux pour les produire. Il était donc naturel pour moi d'établir un lien concret entre ma passion musicale et l'écrin que constitue la forêt.

Votre concert du 12 juillet sur la presqu'île du Cap-Ferret a lieu un an pile après le début des grands incendies de l'été 2022 en Gironde. Tout sauf un hasard...

Oui. Le choc de ces méga feux, de plus en plus ravageurs sous l'effet du réchauffement climatique, a déclenché chez moi l'envie d'agir pour la forêt. Musique et nature sont les piliers de ma vie. Et je me suis mise à répertorier les œuvres pour violoncelle qui révèlent ce lien

« Il était naturel pour moi d'établir un lien entre ma passion musicale et la forêt »

étroit avec la forêt. C'est ainsi que j'ai enregistré en septembre 2022 l'album « Whisper Me a Tree » qui a inspiré le récital « Le Silence de la forêt » que je propose aujourd'hui.

« Le Silence de la forêt » est le titre de l'opus 68 d'Antonin Dvorák. Parlez-nous de cette œuvre...

Elle est bien sûr moins connue que le grand concerto opus 104 pour violoncelle et orchestre du compositeur tchèque mais cette œuvre, adaptée d'une pièce pour deux pianos dédiée à la forêt de Bohême, est très inspirante. Elle évoque à la fois la paix sylvestre, ponctuée par le chant des oiseaux rendu par la flûte, et le tumulte du vent dans les frondaisons. Dans cette pièce courte mais complète, Dvorák excite notre imagination.

Nature et forêt ne sont-elles pas omniprésentes dans le répertoire musical ?

Bien sûr. Songez par exemple à la « Symphonie pastorale » de Beethoven, aux « Chants d'oiseaux » d'Olivier Messiaen ou à la force de cette inspiration chez les compositeurs baroques. Dans mon récital, on entend au piano un extrait des « Scènes de la forêt » de Robert Schumann intitulé « l'Oiseau



Olivia Gay se produira début juillet dans les forêts de Dordogne et de Gironde. JULIEN DE ROSA / AFP

prophète », mais aussi « l'Oiseau triste », une pièce de Maurice Ravel.

Votre instrument, le violoncelle, de quel bois est-il fait ?

Comme les autres instruments à cordes, il vient en effet de la forêt. La table (le devant) du violoncelle est en épicea, le reste de la caisse en érable. Les luthiers utilisent aussi de l'ébène pour la touche et le cordier. Et n'oublions pas le bois de l'archet avec ses crins de chevaux. J'ai la chance de jouer sur un instrument de 1733, qui m'offre à la fois la puissance et la rondeur des timbres : il a été construit par Montagnana à Venise, le plus célèbre luthier italien de l'époque avec Stradivarius, et il m'est prêté par une fondation londonienne (1).

Vous avez vécu une expérience fondatrice en Forêt-Noire en Allemagne...

Oui, l'Allemagne est toute proche de la Franche-Comté où j'ai grandi à mi-chemin des bois des Vosges et de la Forêt-Noire. Je suis partie là-bas étudier mon instrument avec un autre violoncelliste français, Jean-Guihem Queyras, d'abord à la Musikhochschule de Stuttgart puis à Fribourg-en-Brisgau. Là, j'ai pu travailler mon instrument toute la journée dans l'at-

mosphère bucolique d'un chalet forestier. C'était comme un rêve, un idéal que j'aimerais retrouver un jour.

Ce projet avec l'Office national des forêts (ONF) vous permet-il d'en approcher ?

Oui, même si la logistique d'un tel projet n'est pas toujours évidente. Mais ramener mon violoncelle dans son écrin forestier a un côté onirique. C'est ce qui a incité l'ONF à me nommer ambassadrice de leur fonds de dotation Agir pour la forêt : je pouvais apporter une

« J'ai la chance de jouer sur un instrument de 1733 construit par Montagnana »

autre dimension à leur démarche scientifique et technique en faisant ce que je sais faire – jouer de la musique – tout en participant, à mon échelle, à la protection des forêts.

Concrètement, comme se passe ce partenariat ?

Je me suis engagée à reverser une partie des bénéfices de

CONCERTS EN DORDOGNE ET EN GIRONDE

Olivia Gay parcourt les forêts françaises depuis le mois de mai. Elle donne son récital « Le Silence de la forêt » à quatre reprises dans la région. Premier concert dimanche 9 juillet en forêt de Vauclaire près de Montpon-Ménéstérol (18 heures pour les enfants, 19 h 30 pour le grand public) dans le cadre des journées « Valis Clara ». Elle est accompagnée du pianiste Aurélien Pontier.

mes concerts et de la vente de mon disque « Whisper Me a Tree » au fonds de dotation de l'ONF. Ils servent à la restauration de la forêt d'Écharcon (dans l'Essonne) dévastée par la maladie de l'encre du châtaignier. Quant à ces concerts, ils ont pour but de sensibiliser le public à cette cause en l'immergeant par la musique dans une atmosphère sylvestre.

Par la musique, vous lui racontez une histoire ?

Oui. J'ai imaginé celle d'une graine d'épicéa qui se détache de son arbre et part à l'aventure. Elle rencontre les habitants de la forêt peuplée d'elfes. Puis elle grandit comme un bel arbre qui sera abattu pour devenir un violoncelle, permettant à cet arbre de conti-

Puis trois concerts en Gironde : le 11 juillet dans le parc de la Maison forestière de Lège-Cap-Ferret (à 21 heures), le 12 juillet, date anniversaire du début des grands incendies de 2022 à la Maison forestière de Grand-Piquey (à 16 heures), enfin le 13 juillet au Domaine de Certes à Audenge (à 19 h 30). Pour ces trois concerts, la violoncelliste est accompagnée par le pianiste Célia Oneto Bensaïd.

nuer à vivre longtemps par la musique. On aborde ainsi le lien entre art et nature, la précieuse nature du bois et les enjeux de sa protection.

Quelle écologiste êtes-vous, Olivia Gay ?

Je n'aime pas beaucoup ce terme militant. Je me contente d'être une artiste engagée, qui veut sensibiliser, mais ni donner de leçons, ni culpabiliser les gens. J'utilise ce que je sais faire de mes mains pour transmettre. Depuis que je me suis engagée, j'ai beaucoup appris en rencontrant de grands acteurs internationaux de la protection de la forêt. Et je voudrais m'inscrire dans la durée, rendre ce projet pérenne.

(1) La Beare's International Violin Society.